

LA PAROLE DANS L'ÉVANGILE DE MARC

Le thème de la « Parole » est de plus en plus présent dans nos réalités pastorales. C'est ainsi qu'on célèbre la « Parole » en communauté lors des ADACE, que des baptisés partagent la « Parole » en petit groupe, alors que d'autres reçoivent une formation en vue d'une meilleure compréhension de la « Parole ». Moi, Jérôme, je me suis demandé si l'*évangile de Marc* pourrait apporter un éclairage sur ce nous vivons en Église. Voici mes découvertes.

Tout d'abord, j'ai constaté que dès le début de son texte, Marc cite le prophète Isaïe précisant ainsi ce qu'il entend par « Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu » : « *Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète: Voici que j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route. Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers*» (Mc 1, 2-3). Ainsi, la Parole de Dieu consignée dans le *livre d'Isaïe* donne autorité à l'Évangile de Jésus-Christ en l'insérant dans l'histoire que Dieu vit avec son peuple depuis les temps anciens.

Le deuxième à prendre la parole est Jean-Baptiste. Sa parole confirme également l'identité et la mission de Jésus. Il est plus grand que Jean et il baptisera dans l'Esprit Saint: « *Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui vous baptisera avec l'Esprit Saint*» (1, 7-8).

Lors du baptême de Jésus, le Père devient la troisième personne à prendre la parole en révélant l'identité première de Jésus : « *Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur*».

Comme on le constate, dès les onze premiers versets, la Parole est très présente et elle contribue à situer l'Évangile de Jésus Christ dans l'histoire sainte, à décrire la mission de Jésus et à révéler son identité.

Par ailleurs, dans le reste de l'évangile, Marc emploie vingt (20) fois le terme *logos* (parole) et deux fois le mot *rèma* (autre terme grec pour dire « parole »). De ces vingt-deux (22) emplois, dix-huit (18) concernent la parole de Jésus. C'est sans doute dans l'explication de la parabole du semeur que se trouve la plus grande concentration du terme *logos*. Il y est clairement dit que le Semeur, c'est la Parole qu'il sème (4, 14). Cette Parole peut être enlevée du cœur des humains ou, même si elle est d'abord accueillie avec joie, elle peut être écrasée par la peur; il lui arrive également d'être étouffée par les soucis du monde ou au contraire de porter du fruit dans la vie de ceux qui l'écoutent et l'accueillent. La Parole est donc bonne et féconde lorsqu'elle tombe dans une terre favorable à son accueil. Et il y a de la bonne terre en ce monde !

Les différents terrains d'accueil de la Parole décrits dans la parabole du semeur sont illustrés tout au long de l'évangile par des personnages. Ainsi, Jésus reproche aux Pharisiens d'annuler la Parole par leurs traditions (7, 13). Il met aussi en garde ceux qui ont accueilli ses paroles dans un premier temps et qui à cause des persécutions en rougissent (8, 38). La parole de Jésus dérange tellement que les Pharisiens et les

Hérodiens se lient contre lui pour le prendre au piège à cause d'elle. Pourtant, Jésus affirme avec force que ses paroles ne passeront pas (13, 31). Elles sont éternelles. C'est sans doute la raison pour laquelle nous voyons à la toute fin de l'évangile les disciples qui ont accueilli la Parole l'annoncer au grand jour (16, 20).

Oui, nous avons raison d'accorder une importance primordiale à la Parole. Comme pour Jésus, elle nous situe dans l'histoire du Peuple de Dieu, elle nous révèle ce que nous sommes vraiment pour Dieu et ce que nous sommes appelés à vivre (notre mission et notre avenir). Elle nous fait connaître davantage le Seigneur en nous révélant son mystère (8, 32; 9, 10) et nous permet d'entrer en relation avec lui dans la prière. Certes, la Parole dérange (10, 22. 24). Par ailleurs, accueillie, elle devient semence de fruits nouveaux qui sont porteurs d'une vie qui ne passera jamais (13, 31).

Jérôme

En Chantier, 22 (Novembre 2005)

UNE ANNÉE EN COMPAGNIE DE MARC

L'année B amorcée au premier dimanche de l'Avent 2005 nous permettra d'entendre le dimanche des passages de *l'évangile selon Marc*. Moi, Jérôme, je vous proposerai ici cinq billets sur ce texte que l'on reconnaît comme le premier évangile à avoir été écrit. J'aborderai différents thèmes: l'importance de la Parole, le fait d'être disciple, le drame de la passion de Jésus et une invitation à la confiance et à la persévérance dans les épreuves.

D'entrée de jeu, reportons-nous à Rome aux alentours de l'an 70. Pierre et Paul sont morts martyrs sous le règne de Néron (54-68) entre les années 64-67. La communauté chrétienne est encore victime de terribles persécutions. Plusieurs chrétiens d'origine juive avaient déjà été expulsés de la ville sous l'empereur Claude (41-54), comme le laisse entendre le passage d'*Actes* 18, 2. Bref, tout pour décourager la jeune communauté et lui faire croire que Jésus de Nazareth n'était pas le Messie attendu. Qui est vraiment Jésus ? S'il est d'origine divine, pourquoi laisse-t-il les Romains nous persécuter ? La première affirmation de l'évangile vient répondre à ce questionnement : « *Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu* ». Après avoir assisté à la mort de Jésus, le centurion romain confirme cet énoncé en s'écriant : « *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu* » ! Par le procédé du dévoilement graduel du secret messianique, Marc amène le lecteur à faire sienne cette affirmation de foi.

Dans ce contexte décrit, rien d'étonnant à ce que la vie de Jésus soit présentée sous la forme du déroulement d'un drame où l'incompréhension des disciples et des juifs crée en lui une souffrance qui connaît son point culminant sur la croix. Abandonné des siens, sauf de quelques femmes qui regardaient à distance (15, 40-41), Jésus transperce le ciel de ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné »? Ce cri est aussi celui de la communauté chrétienne de Rome. C'est à elle que Marc s'adresse en inventant le genre littéraire «évangile», terme jusqu'alors réservé, chez les chrétiens pour désigner la Bonne

nouvelle du salut réalisé en Jésus-Christ (*ICo* 15, 1-11). Dans le milieu militaire, le mot «euangelion» évoquait plutôt une grande victoire remportée contre un ennemi. Facile alors de comprendre que Marc l'utilise pour parler de la victoire du Christ sur le mal et la mort apportant ainsi un message d'espérance à la communauté de Rome si blessée et torturée.

Qui est Marc ? On l'identifie habituellement au jeune Jean-Marc dont parle les *Actes des Apôtres* en 12,12. Sa mère accueillait chez elle les membres de la petite communauté de Jérusalem. Il serait devenu disciple de Paul et de Barnabé après l'assemblée de Jérusalem (12,25). Il serait revenu à Jérusalem après le premier voyage missionnaire (13,13). À la préparation du deuxième voyage, ce désistement de Marc allait provoquer la séparation de Paul et de Barnabé, Paul refusant catégoriquement sa participation à cette nouvelle expérience missionnaire contre l'avis de Barnabé (15, 37-39). En *Colossiens* 4, 10, on comprend mieux l'insistance de Barnabé puisque Marc est présenté comme son cousin. Alors, la réconciliation avec Paul semble s'être réalisée. *Philémon* 1, 24 et *2 Timothée* 4, 11 en sont aussi des témoins. Il semble bien que Marc se soit aussi rapproché de Pierre qu'il connaissait certainement depuis Jérusalem (*IP* 5, 13). C'est sans doute pour cette raison que la tradition chrétienne a toujours reconnu l'enseignement de Pierre à travers la catéchèse élaborée dans *l'évangile de Marc*. D'où la valeur exceptionnelle de cet évangile !

Le texte de Marc garde toute son importance pour l'Église d'aujourd'hui qui connaît des transformations importantes. Le Maître invite toujours ses disciples à miser leur vie sur les valeurs du Royaume plutôt que sur des réalisations humaines (*Mc* 13). Par ailleurs, devant les difficultés rencontrées, certains baptisés font encore entendre ce cri apeuré des disciples: « Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons! » (4, 38). Le message de Marc demeure toujours aussi percutant: le Christ est maître du vent et de la mer. C'est lui qui guide son Église, symbolisée ici par la barque. Enfin la figure du Fils de Dieu aux prises avec le drame d'une humanité marquée par le mal devient aussi inspirante pour tous les chrétiens qui souffrent au nom de leur foi et des valeurs dont ils témoignent. Bonne année en compagnie de Marc !

Jérôme

En Chantier, 20 (Septembre 2005)

L'EUCHARISTIE, UN SACRIFICE!

La visite que nous avons effectuée à travers les passages du Nouveau Testament qui traitent de l'eucharistie serait incomplète sans un arrêt sur le texte de l'épître aux Hébreux même s'il ne présente manifestement pas de référence explicite à l'eucharistie. Si nous nous attardons à cette épître, c'est afin de mieux saisir le sens profond de cette affirmation de la troisième prière eucharistique: *Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église et daigne y reconnaître celui de ton Fils, qui nous a rétablis dans ton Alliance (...). Par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix.* Moi, Jérôme, je suis bien conscient que le terme « sacrifice » n'est pas un mot à la mode, pourtant l'Église continue de l'employer dans ses prières eucharistiques. Quel sens

y donne l'auteur de l'épître aux Hébreux, lui qui n'hésite pas à l'utiliser plus que tous les auteurs du Nouveau Testament?

D'entrée de jeu, notons que l'épître aux Hébreux se présente comme une homélie (13, 22) écrite pour exhorter les premiers chrétiens à la persévérance (2, 1-4; 13, 1) alors qu'ils étaient portés à se décourager devant les épreuves (5, 11; 10, 32-39) et même à apostasier leur foi (10, 26-31). Il est apparu nécessaire au prédicateur - c'est ainsi que l'on nomme l'auteur de l'épître aux Hébreux - de mettre en évidence la figure du Christ en qui Dieu a conclu une Alliance nouvelle et définitive (8, 6-13). En Jésus-Christ, Dieu a pleinement accompli ses promesses (10, 15-17).

Dans le cadre de cet article nous ne relèverons que deux aspects du ministère du Christ mentionné par le prédicateur: les dimensions sacerdotale et sacrificielle.

Tout au long de son texte, l'auteur établit des parallèles entre la liturgie du temple de Jérusalem et le ministère du Christ. Pour lui, « le point capital de ses propos » réside dans le fait que le Christ est le Grand prêtre (8, 1) qui s'est offert lui-même (7, 28) et qui est maintenant assis à la droite du trône de Dieu dans les cieux (8, 2). Cette dernière remarque n'est pas anodine puisqu'elle met en évidence le pouvoir qu'a le Christ d'intervenir auprès du Père en faveur des croyantes et des croyants. Il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. L'eucharistie nous unit à lui.

D'autre part, le sacrifice du Christ dépasse en importance les sacrifices offerts dans la Première Alliance puisqu'il n'a pas été offert par un autre grand prêtre. Le Christ s'est offert lui-même librement (9, 14). Le sacrifice du Christ consiste donc dans le don qu'il a fait de sa vie. Contrairement aux sacrifices offerts au temple, celui du Christ n'est pas renouvelable. Il a une valeur éternelle : Ayant offert pour les péchés un unique sacrifice, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu (10, 12).

L'éclairage apporté par l'épître aux Hébreux est précieux. Il permet de mieux saisir le sens du mot « sacrifice » appliqué à l'eucharistie. Ce que nous célébrons, c'est la nouvelle Alliance réalisée grâce au don libre que Jésus a fait de sa vie par amour pour l'humanité. Sans l'amour qui l'habille, le don du Christ serait incompréhensible et même il n'aurait aucun sens.

Terminons cette série de billets sur les textes du Nouveau Testament reliés à l'eucharistie en citant Joseph Caillot:

L'eucharistie est ainsi jour après jour, dimanche après dimanche, le lieu par excellence de l'union des fidèles au sacrifice du Christ, à la gloire du Père, pour le salut du monde. C'est encore saint Augustin qui l'affirme, dans une formule saisissante : « ce que vous recevez, vous l'êtes: le corps du Christ ». En célébrant l'eucharistie, nous ne pouvons plus séparer ce que Dieu a uni en nous donnant son Fils unique. Chacune de nos prières eucharistiques célèbre cette alliance irrévocable entre le sacrifice unique et définitif du Fils et les gestes innombrables posés par les membres de son Corps, témoignant ainsi,

aujourd'hui et demain, de l'inépuisable fécondité du don reçu (Le sacrifice du Christ et des chrétiens. Cahiers Évangile n° 118. Paris, Cerf, 2001, p.64).

Jérôme

En Chantier, 18 (Mai 2005)

LE REPAS D'ADIEU (JEAN 13, 1-20)

Dans le cadre de l'année de l'eucharistie, nous poursuivons notre exploration de *l'évangile de Jean* à la recherche de passages reliés à l'eucharistie. Mon dernier billet - vous vous en souvenez sans doute – présentait *le discours sur le pain venu du ciel* du chapitre 6. Aujourd'hui, nous nous attarderons au récit que nous nommons habituellement celui du *lavement des pieds* au chapitre 13.

Notons-le, ce passage est très différent du récit de la Cène des évangiles synoptiques. Il s'en distingue particulièrement par le fait qu'il ne rapporte pas les paroles et les gestes de Jésus sur le pain et le vin. D'autre part, il n'est pas mentionné spécifiquement que ce repas est le repas festif de la Pâque comme c'est le cas dans les synoptiques. Il est simplement indiqué que l'événement se passe «avant la fête de Pâque» (v. 1) au cours d'un repas (v.2). Mais là, ne sont pas les seules particularités de cette péripécie. **Jean présente le dernière Cène de Jésus sous l'aspect d'un repas d'adieu.** D'où l'importance donnée à la parole. La Bible nous a déjà habitués à ce type de rencontres d'adieu convoquées par une figure biblique célèbre à l'endroit de ceux qui auront à poursuivre son œuvre : Jacob (*Gn* 49, 1-33; Moïse (*Dt* 33, 1-29); Josué (*Jos* 23, 1-24, 28). Ces rencontres se déroulent habituellement autour d'un discours de l'illustre personnage qui se prépare à mourir. On y retrouve des bénédictions, un rappel des valeurs promues tout au long de sa vie et des recommandations aux descendants.

À la différence des récits de l'Ancien Testament, avant de prononcer un long discours, Jésus, dans *l'évangile de Jean*, commence par poser un geste (vv. 1 à 20) et annonce la trahison de Judas, début du drame de la passion (vv. 21 à 30). Chacun de ces événements met en évidence un aspect de l'esprit qui habite Jésus au moment où il s'apprête à passer de ce monde à son Père : celui du service et du don de soi. Regardons la première de ces deux sections de façon plus attentive (vv. 1 à 20). Elle concerne directement notre sujet.

Le passage s'ouvre sur la mention de l'amour de Jésus envers les siens (v. 1). L'ombre de la mort de Jésus plane sur le groupe des disciples. Cela est exprimé par la mention de l'action du diable dans le cœur de Judas Iscariote (v. 2) et par l'affirmation que «le Père avait tout remis entre les mains de Jésus et que ce dernier s'en allait vers son Père». Il est alors clairement spécifié que Jésus aime ses disciples jusqu'au bout. Il se lève de table, prend le vêtement du serviteur et lave les pieds des disciples (vv. 4 à 5). Notons que les verbes «déposer» (v. 4) et «reprendre» (v. 12) sont les mêmes que Jésus utilise au chapitre 10, verset 18 pour parler du don de sa vie. C'est donc pour illustrer le sens qu'il donnait à sa vie et à sa mort que Jésus lave les pieds de ses disciples.

Laissons de côté l'échange avec Simon-Pierre (vv. 6 à 11) qui relève plus du baptême que de l'eucharistie et retrouvons Jésus après le lavement des pieds. Il reprend sa place de Maître et enseigne aux disciples le sens du geste posé (vv. 12 à 20). Ce segment prend toutes les allures d'un discours d'adieu. « *Si donc je vous ai lavé les pieds moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous* » (vv. 14 à 15). La formule « *faites ceci en mémoire de moi* » est ici reliée à la pratique de l'amour. Elle est reprise sous forme de consigne en 13, 34 : « *Je vous donne un enseignement nouveau : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Il est clair pour Jean, qu'au cours de la dernière Cène, le Seigneur a fait ses adieux aux siens en leur démontrant jusqu'où va son amour et en les invitant à s'aimer comme il aime.

Chaque fois que nous célébrons l'eucharistie nous rappelons cet événement et le réactualisons dans nos vies. L'eucharistie devient ainsi le sacrement de l'amour de Dieu pour nous. Comment la célébrer sans en comprendre toutes les incidences dans la vie de tous les jours ?

Jérôme

En Chantier, 16 (Mars 2005)

LE PAIN VENU DU CIEL

Au cours de la liturgie de la fête de Noël encore si près de nous, nous avons eu la chance d'entendre de nouveau le très beau *Prologue de Jean*. Ces quatorze versets qui ouvrent l'évangile du disciple bien-aimé traitent de l'œuvre du salut réalisée en Jésus, Verbe de Dieu. Tous les chapitres du texte johannique qui suivent le *Prologue* se présentent comme des tableaux qui illustrent cette œuvre du salut. Aujourd'hui, moi Jérôme, je voudrais attirer votre regard sur un de ces très beaux tableaux et ainsi vous faire goûter la richesse des propos de l'*évangile de Jean* concernant l'eucharistie. Nous continuerons ainsi notre exploration des textes fondateurs de l'eucharistie dans le Nouveau Testament.

Constatons d'abord que l'*évangile de Jean* ne rapporte pas de récit de l'institution de l'eucharistie. Cela peut paraître étonnant dans un texte si attentif par ailleurs à livrer des détails d'ordre historique et topographique. De toute évidence, l'insistance des rédacteurs ne porte pas tant sur l'événement historique que sur sa signification. C'est ce que nous croyons comprendre à partir des deux passages du texte johannique qui sont directement liés à l'eucharistie: le chapitre 6 et le chapitre 13. En effet au chapitre 6, on retrouve un long discours sur le pain de vie et le chapitre 13 révèle le sens premier du don que le Christ a fait de sa vie : le service de ses frères et de ses sœurs humains.

Dans le cadre de ce court article, nous nous attarderons à la lecture du chapitre 6. Notons que plusieurs éléments sont présentés dans cette section. Notre attention se porte sur les deux interventions de Jésus sur le vrai pain de vie (versets 30-40 et 48-58). Les deux ensembles se répondent mutuellement. Ainsi les deux sections accordent une importance

certaine à la croyance juive concernant la nourriture donnée par Dieu aux Pères dans le désert.

Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : il leur a donné à manger du pain venu du ciel (verset 31).

Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts (verset 49).

Voici le pain descendu du ciel; il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts; qui mange ce pain vivra pour toujours (verset 58).

Selon la délimitation proposée pour le texte étudié, le thème de la manne comme pain venu du ciel apparaît au début de la première section; il relance la deuxième partie du discours et la conclut. Il sert surtout de prétexte à Jésus pour se présenter comme le vrai pain venu du ciel. Deux composantes de ce pain sont alors relevées par Jésus : des versets 30 à 40, le pain dont il est question est un **don de Dieu** pour procurer la vie au monde (verset 32-33). D'autre part, tout au long des versets 48 à 58, **la chair du Christ** constitue ce pain donné pour la vie du monde (verset 51). Tout porte à croire que le chapitre 6 met en évidence le fait que Jésus est le vrai pain venu du ciel puisqu'il est la vraie Parole de Dieu et que par surcroît il donne sa vie, sa chair et son sang pour que tous aient la vie.

Regardons plus attentivement comment les choses se passent. Dans la première section (versets 30 à 40), l'insistance porte sur le pain donné qui, à son tour, donne la vie au monde. On y trouve six (6) mentions du terme « donner ». C'est ainsi qu'en se référant à l'histoire passée, les juifs affirment que Moïse a donné la manne venue du ciel (verset 31). Jésus se situe dans le présent et proclame que c'est le Père qui donne le pain venu du ciel (verset 32). Ce qui est demandé aux juifs, c'est de venir à Jésus (versets 35, 37) et de croire en lui (versets 35 et 40). Par ailleurs, le reproche qui leur est fait consiste à voir Jésus et ne pas croire en lui (verset 36). Venir à Jésus et croire en lui sont aussi présentés comme l'effet du don de Dieu (versets 37-40). Dans ce texte, tout parle de don gratuit de Dieu pour la vie des humains. Des ressemblances entre cette section et le chapitre 4 du même évangile qui rapporte la rencontre de Jésus avec la Samaritaine ne laissent aucun doute sur la nature du don de Dieu. Il s'agit de celui de la Parole ou de la Révélation du mystère de Dieu réalisée en Jésus. La foi en cette Parole devient promesse de vie éternelle (verset 40). *À qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle*, confessait Pierre (verset 68).

Les versets 48 à 58 forment la deuxième partie du discours de Jésus, le verset 48 servant de trait d'union entre les deux segments du discours. Cette fois, l'insistance porte sur la manducation du vrai pain de vie. En effet, on y compte dix (10) occurrences du mot « **manger** » et trois (3) du terme « **boire** ». Il est clair ici que le pain venu du ciel est la personne de Jésus qui donne sa vie. D'ailleurs, le Seigneur n'hésite pas à affirmer que sa chair est vraiment une nourriture et son sang une boisson (verset 55). Derrière ces affirmations il est facile d'entrevoir le culte eucharistique déjà bien établi dans les communautés johanniques. Elle témoigne d'un besoin d'une recherche de sens de ce qui

se vivait au cœur des Églises d'Asie mineure. En ce sens, le vécu des chrétiennes et des chrétiens de l'époque de la rédaction de l'évangile de Jean n'est pas très loin de nos préoccupations actuelles.

La liturgie chrétienne trouve dans ce chapitre 6 de *l'évangile Jean* un appui important lorsqu'elle présente l'eucharistie à partir de ses deux tables : celle de la Parole proclamée et celle de la Parole faite chair partagée sous les espèces du pain et du vin. Plus encore, le passage que nous venons d'analyser éveille notre conscience au fait que l'eucharistie est d'abord **un don de Dieu** offert dans la personne de Jésus : **don de la Parole** qui est lumière et vie, **don du corps du Seigneur ressuscité** qui, accueilli dans la foi, devient en nous source de vie éternelle. N'oublions pas aussi que les disciples sont présentés comme des **dons du Père à Jésus** pour qu'ils ne restent pas dehors mais qu'ils demeurent en lui (verset 37 et 56).

Puisse cette année consacrée à l'eucharistie nous faire entrer encore plus avant dans la compréhension, et disons-le, dans la contemplation du don que le Père continue à faire à ceux et celles qui croient en son Fils, se laissent transformer par sa Parole et s'unissent à lui dans le don qu'il fait de son corps et de son sang. Oui, il est grand le mystère de la foi en Celui qui est le vrai pain venu du ciel, don du Père aux êtres humains.

Jérôme

En Chantier, 14 (Janvier 2005)